

CONCOURS COMPLET

TOM McEWEN
ITINÉRAIRE D'UN
DOUBLE CHAMPION
OLYMPIQUE

REPORTAGE

ÉVASION EN
MONTAGNE
AVEC LE
CATTLE DRIVE

RACE

MISEZ SUR
LE BARBE

DOSSIER

Tous les conseils pour
AFFRONTER
L'HIVER





LE BARBE

En quête d'une reconnaissance internationale

Né au Maghreb, le barbe a la particularité d'être adapté à toutes les disciplines, mais souffre d'un manque de reconnaissance. Au Maroc et en Europe, on se mobilise pour cette race bourrée de qualité, qui a été utilisée comme base pour de nombreuses races plus modernes. PAR ÉLODIE PINGUET.

Au Maroc, trois races sont valorisées : l'arabe, le barbe-arabe et le barbe. C'est ce dernier qui nous intéresse ici, joyau méconnu de ce patrimoine africain. Les origines de ce cheval datent de plusieurs siècles. Il nous vient de l'Afrique du Nord, plus particulièrement au Maroc, en Algérie et en Tunisie. Mais il s'est sans nul doute exporté partout dans le monde, notamment via les conquêtes espagnoles. « Des analyses ADN ont montré des marqueurs du cheval barbe nord-afri-

cains dans plusieurs autres races », explique le Dr Younes Jari, président de l'AMCBAB, Association marocaine du cheval barbe et arabe-barbe. Ce qui laisse supposer qu'il a été un apport important pour plusieurs races. En France notamment, « c'est le cheval qui est venu avec les Arabes au VIII^e siècle, qui est remonté jusqu'à Poitiers », développe Marie Rabatel, présidente de l'Association française du cheval barbe (AFCB). Et quand on fait des recherches génétiques, le camargue d'aujourd'hui est aussi issu du barbe ». Le barbe est

pris en main par ses trois pays d'origine depuis 1987, année de création de l'OMCB, Organisation mondiale du cheval barbe, chaque pays en assurant la présidence tour à tour. Auparavant, aucun standard n'avait été officiellement arrêté, même si des écrits le qualifiaient déjà comme « un cheval de selle de taille moyenne, avec de l'os, etc. », ajoute Younes Jari. Au Maroc, il est la race locale par excellence. Façonné en partie par le désert, il a été longtemps le compagnon du quotidien, « le travail à la ferme, l'agriculture mais aussi



DR / Kati ja Gretscher - Saad

◀ Le barbe possède un dos court avec seulement cinq vertèbres lombaires.

parfois pour les fêtes comme les mariages ». Mais au fil des années, le barbe a perdu de l'attrait sur le territoire, en partie au profit de l'arabe-barbe. Si bien qu'en 2015, « une poignée de nostalgiques se sont rassemblés pour faire quelque chose. On a réuni tous les acteurs marocains pour échanger autour de ce cheval. On s'est dit qu'il était carré, qu'il avait un bon engagement avec un dos court car il possède une vertèbre lombaire de moins et qu'il est capable de faire des mouvements rapides. On s'est dit que si on voulait que l'élevage du cheval barbe persiste, il fallait lui trouver des débouchés », ajoute le président de l'AMCBAB. Le pays a commencé par encourager l'élevage, avec la mise en place d'une prime de 14 000 dirhams pour les naisseurs avec le soutien de la Sorec (Société royale d'encouragement du cheval). Les concours d'élevage se sont également multipliés, durant lesquels les éleveurs sont conseillés dans leur choix d'étalons et de poulinières. En 2011, on comptait environ sept cents équidés référencés donc « purs », avec des papiers. Aujourd'hui, ils sont près de trois

mille. Seconde mission, trouver une utilisation à ce cheval. Tout commence avec des rallyes, des manabilités avec un championnat national, réservé aux chevaux barbes, dans le but de les faire connaître au grand public. « Le cheval parfait n'existe pas, néanmoins le barbe est connu pour être assez polyvalent. Malheureusement, il a aussi la réputation de ne pas pouvoir exceller dans beaucoup de disciplines, et on a un peu tendance à le cantonner dans le tourisme et le cheval de balade », explique Ala Youssef, éleveur et président de la WEMO, Working equitation Morocco. C'est là tout l'enjeu qui entoure l'avenir du barbe. Il est bon en tout, sans pour autant se démarquer dans les plus hauts niveaux dans une discipline particulière.

Trouver sa voie

« Il est là notre problème. Le cheval barbe va sauter 1,20 m tranquillement mais ne sautera pas 1,60 m. Il va dresser mais il faut aujourd'hui des chevaux avec un rayon énorme pour briller. Dans l'armée, ils choisissaient des barbes parce qu'ils pouvaient faire



DR / Eodde-Penguet

Fiche d'identité

Taille : en moyenne 1,55 m.

Robe : grise, baie ou alezane.

Berceau : Afrique du Nord, au Maroc, en Algérie et en Tunisie.

Morphologie : le barbe possède un profil convexe, légèrement busqué, avec des oreilles plutôt courtes et une tête assez forte. Les crins sont abondants et épais, l'encolure bien greffée et le garrot fortement marqué. Du côté de son corps, il possède un dos tendu, avec une longueur scapulo-ischiale égale à sa taille. Il a le rein court et puissant, la croupe en pupitre, la queue attachée bas. Petite particularité, le tour de canon doit être de minimum dix-huit centimètres.

Caractère : les témoignages sont unanimes, le barbe se caractérise par sa gentillesse, sa polyvalence et son intelligence. Il comprend très vite ce qu'on attend de lui.



▲ Le barbe est assez polyvalent, de l'activité de club au spectacle équestre !

Pour le Maroc, l'équitation de travail pourrait être salutaire pour le barbe.

quatre-vingts kilomètres par jour et repartir tous les jours, mais avec une allure de 15 km/h et pas 25 km/h. Donc en endurance, il se fait surpasser par les pur-sang arabes », énumère Marie Rabatel de l'AFCB. Trouver là où excelle le barbe va de pair avec l'idée de lui assurer en avenir. Au Maroc, il est beaucoup utilisé comme cheval d'école. En France aussi, il pourrait être un parfait allié pour les centres équestres, comme l'a expérimenté Marika Blanc dans son centre équestre de l'Aveyron (lire encadré). C'est aussi un bon cheval pour le spectacle. En effet, comme nous l'explique Marie Rabatel, Mario Luraschi a par exemple attelé quatre barbes en attelage. Au Maroc, l'AMCBAB et la Sorec ont mis en place des unités de valorisation en saut d'obstacles. Une réflexion est en cours pour la mise en place d'une unité de valorisation en dressage, mais plutôt avec une orientation équitation de travail. En effet, pour le pays, cette discipline pourrait être salutaire pour le barbe. Un accord a d'ailleurs été signé avec la WAVE, World association for working equitation, dans l'objectif de participer avec des

barbes à une compétition internationale en 2026. « Il a la taille qu'il faut, le rassembler, l'énergie et le courage. Je pense qu'il a vraiment sa place et qu'il va pouvoir exceller à un niveau international. Les Portugais nous ont d'ailleurs fait remarquer qu'il avait un grand potentiel dans cette discipline », précise Ala Youssef. Le barbe, c'est aussi la rusticité, avec un cheval qui encaisse à la perfection les écarts de température, et qui n'est pas gêné par la chaleur. Ajoutez à cela qu'il est « intelligent, courageux, qu'il a de super pieds et de bons tissus. On a tout à gagner à avoir un cheval sobre comme lui, avec une certaine rusticité tout en ayant du sang », résume Marie Rabatel.

En France, développer sa présence

Sur le territoire français, l'histoire du barbe a été un temps liée à notre histoire, d'abord venu avec les « Arabes au VIII^e siècle. Puis il y a toujours eu des échanges entre la France et le Maghreb. En France, il y a toujours eu des chevaux barbes et arabes-barbes dans l'armée », développe Marie Rabatel. Par la suite, ces chevaux ont participé au déve-

loppement de l'équitation de loisir en France, « parce qu'ils étaient moins chers ».

L'Association française du cheval barbe naît à la fin des années 80. Malheureusement pour le barbe, son avenir de cheval de club sera stoppé par la mise en avant des races françaises, entraînant fatalement une méconnaissance de la race. « L'idée de l'association est donc de remettre ce cheval au goût du jour et qu'on l'identifie à nouveau. » En 2010, l'effectif tombe à quarante naissances par an, avant de remonter progressivement pour atteindre aujourd'hui la centaine de naissances annuelle, « le problème aussi est que nous avons peu d'éleveurs professionnels, et la plupart de nos éleveurs font naître un à deux poulains par an ». Un tiers des poulains partent souvent à l'exportation, notamment en Allemagne et en Suisse. Un tiers va ensuite renforcer la jumenterie tandis que le dernier tiers part généralement chez des cavaliers de loisir. Pour redorer le blason du barbe en France, l'association organise tout au long de l'année des concours d'élevage, avant aussi vocation « à faire le tri-

On veut produire aujourd'hui des chevaux soit sportifs, soit qui correspondent à un standard beaucoup plus exigeant, afin de retrouver des chevaux avec une vraie typicité ». Remonter la population du barbe en France permettrait ensuite de développer son utilisation, par exemple en équitation de travail comme nous l'évoquions plus haut, « pour un éleveur, amener un cheval à 6-7 ans pour qu'il puisse briller en équitation de travail est coûteux, et nous n'avons pas assez de population pour nous permettre de ne pas vendre un poulain et d'attendre qu'il soit en capacité de sortir à ce niveau-là », ajoute Marie. D'autant plus que le barbe se vend bien, qu'il y a de la demande mais malheureusement pas assez d'offres. Cette année, un championnat européen du cheval barbe, organisé en partenariat avec AFCB, l'Association allemande et l'Association suisse était organisé dans le Haut-Rhin et a rassemblé une cinquantaine de chevaux. Un bon début pour ces équidés. Que ce soit en France, au Maroc ou au sein des autres pays qui élèvent le barbe, la mission première réside dans l'élevage, « pour qu'on ait des chevaux un peu plus pointus pour pouvoir avoir d'autres ambitions et donner un rayonnement au cheval barbe qui soit un peu plus important », conclut Marie Rabatel. ●



3 QUESTIONS À...

Marika Blanc

Elle utilise des barbes au sein du centre équestre Segala Levezou équitation dans l'Aveyron.

Cheval magazine : Pourquoi vous êtes-vous tournée vers le cheval barbe ?

Marika Blanc : J'éleve des chevaux barbes et arabes-barbes depuis vingt-cinq ans. Ce qui m'a tout de suite plu chez eux, c'est leur polyvalence, leur gentillesse. J'ai fait beaucoup de randonnées et différentes disciplines et j'ai trouvé que ces chevaux répondaient parfaitement à mes attentes : avoir des chevaux rustiques, faciles d'utilisation, faciles à élever, et qui répondent en même temps à toute les attentes d'un cavalier non-professionnel.

CM : Qu'est-ce qui fait du barbe un bon cheval pour les centres équestres ?

MB : Du fait qu'il est gentil et polyvalent, il peut facilement convenir pour du Galop 2, où il s'adaptera, ou du Galop 7 car quand vous lui demandez de se mobiliser ou de faire des choses plus complexes, il y va. Vous pouvez l'engager un week-end sur une épreuve d'endurance sur

40 km et le week-end suivant sur un CSO ou sur un derby cross. Il va se poser au camion, sans jamais s'énerver ou s'impatienter. C'est le cheval idéal (rires). Et avec l'arabe, on peut, selon la sélection qu'on va faire, avoir des chevaux un peu plus proches du sang en restant toujours très gérables.

CM : Quelles disciplines proposez-vous avec vos barbes ?

MB : On fait de tout, notre philosophie est de vraiment toucher à tout, que ce soit du travail à pied, du derby cross, du hunter... On fait de tout à petit niveau. On a notamment de très bons résultats en endurance avec des chevaux issus de l'élevage. On fait naître entre quatre et six poulains par an. On les garde tous, ils intègrent le centre équestre à 4 ans. Mais souvent, des gens viennent parce qu'ils recherchent un cheval, ce qui fait que nous faisons un peu de vente aussi.

▼ Aujourd'hui, l'enjeu est d'augmenter et de pérenniser le nombre de naissances et de lui trouver un objectif.

